



Choisir d'aimer l'inéductable

PAR ALEXANDRE JOLLIEN ILLUSTRATION SILKE WERZINGER

Que serait notre quotidien si aucun idéal ne nous inspirait? Et s'il fallait, sans être bouloigné au futur, réapprendre à espérer? Si avoir la tête ailleurs ne mène à rien, si cela nous empêche de nous réjouir sobrement du réel, il peut être bon de revenir aux désirs, à l'élan qui charpentent une vie.

«Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand?» «Quel est ton rêve pour plus tard?» Ces questions qui jaillissent dès que l'on croise un enfant viendraient-elles nous réveiller? L'innocence est si vite perdue, détruite, bousillée. Mais à quoi rêvent les grands? Autant l'avouer carrément, souvent à préserver leurs avantages, à conserver des prérogatives chèrement acquises. Sur ce chapitre, m'a toujours surpris cette conception de l'au-delà sous le mode du «on prend le même et on recommence». Comme si l'ego allait, là-haut, prolonger à perpétuité sa vie d'ici-bas, et, trimbalait à sa suite les préoccupations habituelles, ses priorités toutes terrestres. Bien que je ne connaisse pas le cadastre du paradis, je soupçonne quand même que pour y entrer sont requis une conversion radicale, un changement de fond en comble!

Au fond, nous pouvons rêver tout en empruntant l'audacieux chemin dégagé par Nietzsche. «Ma formule pour ce qu'il y a de grand dans l'homme est *amor fati*: ne rien vouloir d'autre que ce qui est, ni devant soi, ni

derrière soi, ni dans les siècles des siècles. Ne pas se contenter de supporter l'inéluctable, et encore moins se le dissimuler – tout idéalisme est une manière de se mentir devant l'inéluctable –, mais l'aimer.» Dans *Ecce homo*, le philosophe allemand nous invite carrément à nous débarrasser de ces illusions tenaces, à cesser tout bonnement de fuir le présent pour atterrir pour de bon... Je me réjouis de voir l'auteur d'*Ainsi parlait Zarathoustra* ferrailer dur avec la tentation toujours vive de se réfugier dans des arrières-mondes, à loucher vers de stériles idoles. La réalité n'est pas là pour nous plaire mais nous pouvons l'aimer, même quand ça grince et que les déceptions menacent de ratiboiser une à une les petites victoires arrachées de hautes luttes au quotidien.

Récemment, un ami qui déplorait que la xénophobie, la haine de l'autre, l'individualisme à tous crins gagnaient méchamment du terrain m'a lancé: «Aujourd'hui, j'ai cessé de rêver à un monde meilleur.» Mais au contraire, c'est bien quand tout foire qu'il s'agit, selon l'heureuse formule de Saint Paul dans l'*Épître aux Romains*, d'oser espérer contre toute espérance. Et ce n'est pas grossir les rangs des illuminés que de redoubler d'efforts pour s'opposer massivement à cette pente naturelle et glissante qui nous entraîne presque irrémédiablement vers le découragement, la démission, la capitulation. Se porter vers l'avenir tout en habitant à fond le présent, voilà le redoutable défi. L'urgent alors, c'est de rêver hors de notre égoïsme et de vivre à la hauteur de nos idéaux. Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand, quel est ton rêve? S'enliser dans l'individualisme, c'est attendre de la vie rien de plus qu'un bonheur pépère, s'afférer du matin au soir pour entasser, engranger, confiner l'horizon à des visées toutes personnelles... Que seraient les hommes et les femmes s'ils ne désiraient pas de tout leur cœur un monde plus juste, plus humain, plus solidaire? Cesser de vivre de cet élan, c'est à tous les coups se préparer à un avenir bien sombre. Comment, si l'on s'enferme à double tour dans un cachot, s'étonner de dépérir, de crever asphyxié?

“ C'est bien quand tout foire qu'il s'agit d'OSER espérer contre toute espérance ”

Au fond, la tentation est d'attendre peu de l'existence pour ne point être déçu... et si rêver en dehors des sentiers battus s'apprenait? Et si on prenait le temps de s'interroger sur ce que nous voulons dans le fin fond de notre cœur? Il faut une sacrée audace pour continuer à espérer malgré les résistances du réel. Avec les Fêtes de fin d'année qui approchent, l'exercice est tout trouvé. Pourquoi ne pas profiter de l'aubaine pour inviter nos enfants à bien prendre le temps d'écrire la lettre au Père Noël, à élargir quelque peu la liste des demandes de cadeaux, bref, à désirer des choses un peu moins matérielles: la paix dans le monde, une vie plus solidaire? ■

ALEXANDRE JOLLIEN

A 40 ans, le philosophe valaisan a déjà publié de nombreux livres, avec un succès qui dépasse nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Sa chronique paraît toutes les trois semaines.